

TD 08 : ESPACES VECTORIELS NORMÉS

PSI 1 2024-2025

vendredi 08 novembre 2024

8.1 a. Pour tout couple $(i_0, j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2$, par définition du maximum, on a $|m_{i_0, j}| \leq \text{Max}_{1 \leq i \leq n} |m_{i, j}|$. En sommant ces inégalités sur la ligne i_0 , on obtient $\forall i_0 \in \llbracket 1; n \rrbracket, \sum_{j=1}^n |m_{i_0, j}| \leq \sum_{j=1}^n \text{Max}_{1 \leq i \leq n} |m_{i, j}| = N_1(M)$ ce qui montre N_1 domine N_2 car $\forall M \in E, N_2(M) = \text{Max}_{1 \leq i_0 \leq n} \left(\sum_{j=1}^n |m_{i_0, j}| \right) \leq N_1(M) = 1 \cdot N_1(M)$ (1). Or, on a égalité dans l'inégalité (1) pour la matrice $M = E_{1,1} \neq 0$. Ainsi, la constante optimale (minimale) α est $\alpha = 1$. En effet, s'il existait une constante $\alpha > 1$ telle que $\forall M \in E, \alpha N_2(M) \leq N_1(M)$, alors pour $M = E_{1,1}$, on aurait $N_2(M) = N_1(M) = 1$ donc $\alpha \leq 1$ ce qui est absurde.

b. Pour tout couple $(i, j_0) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2$, comme on somme des quantités positives, $|m_{i, j_0}| \leq \sum_{j=1}^n |m_{i, j}|$. Ainsi, en passant au maximum, $\forall j_0 \in \llbracket 1; n \rrbracket, \text{Max}_{1 \leq i \leq n} |m_{i, j_0}| \leq \text{Max}_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=1}^n |m_{i, j}| = N_2(M)$ donc, en sommant ces inégalités pour toutes les colonnes, $N_1(M) = \sum_{j_0=1}^n \text{Max}_{1 \leq i \leq n} |m_{i, j_0}| \leq n N_2(M)$ (2). Or, on a égalité dans l'inégalité (2) pour $M = I_n \neq 0$. Ainsi, la constante optimale (minimale) β est $\beta = n$ (comme avant).

8.2 a. • Si $a = 0$, l'inégalité $ab \leq \frac{1}{p} a^p + \frac{1}{q} b^q$ est vraie car $0 \leq \frac{1}{q} b^q$.

• Si $a > 0$, on étudie l'application $\varphi_a : \mathbb{R}_+^* \rightarrow \mathbb{R}$ définie par $\varphi_a(t) = \frac{1}{p} a^p + \frac{1}{q} t^q - at$. φ_a est dérivable et $\forall t > 0, \varphi_a'(t) = t^{q-1} - a$ donc φ_a est minimale pour $t_0 = a^{1/(q-1)}$ (faire le tableau de variations) en lequel elle vaut $\varphi_a(t_0) = 0$ car $p = \frac{q}{q-1}$. Ainsi φ_a est positive donc $\varphi_a(b) \geq 0$ ce qui revient à $ab \leq \frac{1}{p} a^p + \frac{1}{q} b^q$.

On peut surtout utiliser la concavité de \ln sur \mathbb{R}_+^* si $(a, b) \in (\mathbb{R}_+^*)^2$ car, comme on a $\frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$, il vient $\ln\left(\frac{1}{p} a^p + \frac{1}{q} b^q\right) \geq \frac{1}{p} \ln(a^p) + \frac{1}{q} \ln(b^q) = \ln(a) + \ln(b) = \ln(ab)$ donc, par croissance de \exp , on trouve bien l'inégalité attendue, à savoir $\frac{1}{p} a^p + \frac{1}{q} b^q \geq ab$.

b. On applique l'inégalité de la question **a.** à $a = |x_k|$ et $b = |y_k|$ pour $k \in \llbracket 1; n \rrbracket$ et on somme, ce qui donne l'inégalité $\sum_{k=1}^n |x_k y_k| \leq \frac{1}{p} \sum_{k=1}^n |x_k|^p + \frac{1}{q} \sum_{k=1}^n |y_k|^q = \frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$ par hypothèse.

c. Si tous les coefficients d'un des deux vecteurs sont nuls, cette inégalité se ramène à $0 \leq 0$: ça va ! Sinon, on a $\alpha = \left(\sum_{k=1}^n |x_k|^p\right)^{1/p} > 0$ et $\beta = \left(\sum_{k=1}^n |y_k|^q\right)^{1/q} > 0$ et on peut appliquer l'inégalité de la question **b.** avec $\frac{x_k}{\alpha}$ dans le rôle de x_k et $\frac{y_k}{\beta}$ dans celui de y_k . Comme sont respectées les conditions

$\sum_{k=1}^n \left|\frac{x_k}{\alpha}\right|^p = \frac{1}{\alpha^p} \sum_{k=1}^n |x_k|^p = 1$ et $\sum_{k=1}^n \left|\frac{y_k}{\beta}\right|^q = \frac{1}{\beta^q} \sum_{k=1}^n |y_k|^q = 1$, il vient $\sum_{k=1}^n \left|\frac{x_k y_k}{\alpha \beta}\right| \leq 1$ d'après **b.** puis l'inégalité de HÖLDER $\sum_{k=1}^n |x_k y_k| \leq \alpha \beta = \left(\sum_{k=1}^n |x_k|^p\right)^{1/p} \left(\sum_{k=1}^n |y_k|^q\right)^{1/q}$.

d. On écrit l'inégalité de la question **b.** avec x_k à la place de x_k (ça c'est bon) et $(x_k + y_k)^{p-1}$ à la place de y_k . Comme $\sum_{k=1}^n (|x_k + y_k|^{p-1})^q = \sum_{k=1}^n (|x_k + y_k|)^{(p-1)q} = \sum_{k=1}^n |x_k + y_k|^p$ car $(p-1)q = p$, cela donne

$\sum_{k=1}^n |x_k| |x_k + y_k|^{p-1} \leq \left(\sum_{k=1}^n |x_k|^p\right)^{1/p} \left(\sum_{k=1}^n |x_k + y_k|^p\right)^{1/q}$ et par symétrie entre x et y , on obtient aussi

$$\sum_{k=1}^n |y_k| |x_k + y_k|^{p-1} \leq \left(\sum_{k=1}^n |y_k|^p \right)^{1/p} \left(\sum_{k=1}^n |x_k + y_k|^p \right)^{1/q}.$$

Comme $\forall k \in \llbracket 1; n \rrbracket$, $|x_k + y_k| \leq |x_k| + |y_k|$ par inégalité triangulaire, on a $|x_k + y_k|^p \leq (|x_k| + |y_k|) |x_k + y_k|^{p-1}$ donc, en sommant, il vient $\sum_{k=1}^n |x_k + y_k|^p \leq \sum_{k=1}^n |x_k| |x_k + y_k|^{p-1} + \sum_{k=1}^n |y_k| |x_k + y_k|^{p-1}$ d'où on déduit l'inégalité

$$\sum_{k=1}^n |x_k + y_k|^p \leq \left(\left(\sum_{k=1}^n |x_k|^p \right)^{1/p} + \left(\sum_{k=1}^n |y_k|^p \right)^{1/p} \right) \left(\sum_{k=1}^n |x_k + y_k|^p \right)^{1/q} \quad (1).$$

Si $\sum_{k=1}^n |x_k + y_k|^p = 0$, l'inégalité demandée est vraie. Sinon, on divise (1) par $\left(\sum_{k=1}^n |x_k + y_k|^p \right)^{1/q} > 0$ pour

avoir $\left(\sum_{k=1}^n |x_k + y_k|^p \right)^{1 - \frac{1}{q}} \leq \left(\sum_{k=1}^n |x_k|^p \right)^{1/p} + \left(\sum_{k=1}^n |y_k|^p \right)^{1/p}$ or $1 - \frac{1}{q} = \frac{1}{p}$ par hypothèse et on obtient

$$\left(\sum_{k=1}^n |x_k + y_k|^p \right)^{1/p} \leq \left(\sum_{k=1}^n |x_k|^p \right)^{1/p} + \left(\sum_{k=1}^n |y_k|^p \right)^{1/p}.$$

e. Inégalité triangulaire : on vient de le faire à la question précédente.

Séparation : soit $x = (x_k)_{1 \leq k \leq n} \in \mathbb{K}^n$ tel que $\|x\|_p = 0$, alors $\sum_{k=1}^n |x_k|^p = 0$. Cette somme nulle de termes positifs montre que tous les termes sont nuls donc $\forall k \in \llbracket 1; n \rrbracket$, $|x_k|^p = 0 \iff x_k = 0$. Ainsi, $x = 0_{\mathbb{K}^n}$.

Homogénéité : soit $\lambda \in \mathbb{K}$ et $x = (x_k)_{1 \leq k \leq n} \in \mathbb{K}^n$, alors $\|\lambda x\|_p = \left(\sum_{k=1}^n |\lambda x_k|^p \right)^{1/p} = \left(|\lambda|^p \sum_{k=1}^n |x_k|^p \right)^{1/p}$

dont on déduit bien $\|\lambda x\|_p = \left(|\lambda|^p \right)^{1/p} \left(\sum_{k=1}^n |x_k|^p \right)^{1/p} = |\lambda| \|x\|_p$.

Par conséquent, $\|\cdot\|_p : \mathbb{K}^n \rightarrow \mathbb{R}_+$ définie par $\|x\|_p = \left(\sum_{k=1}^n |x_k|^p \right)^{1/p}$ est une norme sur \mathbb{K}^n .

f. On a $\left(\max_{1 \leq k \leq n} |x_k| \right)^p = \max_{1 \leq k \leq n} |x_k|^p \leq \sum_{k=1}^n |x_k|^p \leq \sum_{k=1}^n \left(\max_{1 \leq k \leq n} |x_k|^p \right)$. Comme $t \mapsto t^{1/p}$ est croissante sur \mathbb{R}_+ , on a $\|x\|_\infty \leq \|x\|_p \leq n^{1/p} \|x\|_\infty$. Comme $\lim_{n \rightarrow +\infty} n^{1/p} = 1$, par encadrement, $\lim_{p \rightarrow +\infty} \|x\|_p = \|x\|_\infty$.

g. Pour $x = 0$, cette double inégalité est clairement vérifiée et revient à $0 \leq 0 \leq 0$.

Pour $x \neq 0$, on a $\|x\|_s > 0$. Pour $k \in \llbracket 1; n \rrbracket$, on a $|x_k|^s \leq \|x\|_s^s = \sum_{i=1}^n |x_i|^s$ donc $|x_k| \leq \|x\|_s$ ce qui prouve

que $y_k = \frac{|x_k|}{\|x\|_s} \in [0; 1]$. Comme $1 \leq r < s$, on en déduit que $0 \leq y_k^s \leq y_k^r$, c'est-à-dire que $\frac{|x_k|^s}{\|x\|_s^s} \leq \frac{|x_k|^r}{\|x\|_s^r}$, on

somme pour $k \in \llbracket 1; n \rrbracket$ pour avoir $\sum_{k=1}^n \frac{|x_k|^s}{\|x\|_s^s} \leq \sum_{k=1}^n \frac{|x_k|^r}{\|x\|_s^r} \iff 1 \leq \frac{\|x\|_s^r}{\|x\|_s^r}$ donc $\|x\|_s \leq \|x\|_r$ (2).

Ensuite on applique l'inégalité de HÖLDER en paramétrant correctement : x_k^r à la place de x_k , 1 à la place de y_k , $\frac{r}{s} < 1$ à la place de $\frac{1}{p}$ et $\frac{s-r}{s} < 1$ à la place de $\frac{1}{q}$; on vérifie la condition $\frac{r}{s} + \frac{s-r}{s} = 1$ et on obtient

$\sum_{k=1}^n |x_k|^r \leq \left(\sum_{k=1}^n (|x_k|^r)^{s/r} \right)^{r/s} \left(\sum_{k=1}^n 1 \right)^{(s-r)/s}$, ce qui revient à $\|x\|_r \leq n^{1/r-1/s} \|x\|_s$ (3). Ces constantes

sont optimales car l'inégalité (2) est une égalité pour $x = e_1$ et l'inégalité (3) pour $x = (1, \dots, 1) = \sum_{k=1}^n e_k$.

8.3 a. $E_n \subset C^0([0; n], \mathbb{R})$ et la fonction nulle appartient clairement à E_n . De plus, par structure d'espace vectoriel

des fonctions continues et affine sur un intervalle, E_n est stable par combinaison linéaire (la continuité sur $[0; n]$ et le caractère affine sur tout segment $[k; k+1]$ se conservent). Par conséquent, E_n est un espace

vectoriel car c'est un sous-espace vectoriel de $C^0([0; n], \mathbb{R})$. L'application $\theta_n : E_n \rightarrow \mathbb{R}^{n+1}$ définie par

$\forall f \in E_n$, $\theta_n(f) = (f(0), \dots, f(n))$ est linéaire et sa bijectivité provient du fait qu'une fonction f de E_n est

entièrement caractérisée par ses valeurs en les entiers $k \in \llbracket 0; n \rrbracket$ puisque qu'elle est affine sur les segments

$[k; k + 1]$. Comme un isomorphisme conserve les dimensions, on en déduit que $\dim(E_n) = n + 1$.

b. On sait que toutes les normes sur des espaces vectoriels de dimension finie sont équivalentes. Or $\|\cdot\|_\infty$ et $\|\cdot\|_1$ sont deux normes classiques dans $C^0([0; n], \mathbb{R})$ donc a fortiori dans E_n , ce qui justifie l'existence de deux constantes α_n et β_n strictement positives telles que $\forall f \in E_n, \alpha_n \|f\|_\infty \leq \|f\|_1 \leq \beta_n \|f\|_\infty$. Considérons $\alpha_n = \text{Sup}(\{a \in \mathbb{R}_+^* \mid \forall f \in E_n, a \|f\|_\infty \leq \|f\|_1\})$ et $\beta_n = \text{Inf}(\{b \in \mathbb{R}_+^* \mid \forall f \in E_n, \|f\|_1 \leq b \|f\|_\infty\})$. Ces deux constantes existent bien car $\{a \in \mathbb{R}_+^* \mid \forall f \in E_n, a \|f\|_\infty \leq \|f\|_1\}$ est une partie de \mathbb{R} non vide (car elle contient α_n) et majorée par exemple par n car si on prend f la fonction constante égale à 1 sur $[0; n]$, on a bien $f \in E_n, \|f\|_\infty = 1$ et $\|f\|_1 = n$; de même $\{b \in \mathbb{R}_+^* \mid \forall f \in E_n, \|f\|_1 \leq b \|f\|_\infty\}$ est une partie non vide (car elle contient β_n) de \mathbb{R}_+ minorée par 0. Par définition de la borne inférieure et de la borne supérieure, ces deux constantes α_n et β_n sont bien optimales (maximale pour α_n et minimale pour β_n).

Par définition de la norme infinie et croissance de l'intégrale (ici $0 < n$), pour toute $f \in E_n$, on a la majoration $\|f\|_1 = \int_0^n |f| \leq \int_0^n \|f\|_\infty = n \|f\|_\infty$ donc $\beta_n \leq n$ et on a égalité dans cette inégalité pour la fonction non nulle f constante égale à 1 sur $[0; n]$ avec $f \in E_n$. Ainsi, toute constante $b < n$ n'est pas dans $\{b \in \mathbb{R}_+^* \mid \forall f \in E_n, \|f\|_1 \leq b \|f\|_\infty\}$ ce qui prouve que $\beta_n = n = \text{Min}(\{b \in \mathbb{R}_+^* \mid \forall f \in E_n, \|f\|_1 \leq b \|f\|_\infty\})$.

c. Pour trouver α_n , par homogénéité des deux normes $\|\cdot\|_\infty$ et $\|\cdot\|_1$, on peut se restreindre aux fonctions f telles que $\|f\|_\infty = 1$ et peut imposer, comme f affine atteint son maximum en valeur absolue soit en 0 soit en 1) que $f(0) = 1$ (quitte à changer f en $-f$ si $f(0) = -1$, en $x \mapsto f(1-x)$ si $f(1) = 1$ ou en $x \mapsto -f(1-x)$ si $f(1) = -1$). On veut rendre minimum $\|f\|_1$ avec cette condition que $f(0) = 1 = \|f\|_\infty$ et f affine sur $[0; 1]$ ce qui nous conduit à prendre $f(x) = 1 - ax$ avec $a \in [1; 2]$ (pour que la fonction f passe du côté négatif en 1 et diminue $\|f\|_1$ tout en vérifiant $\|f\|_\infty = 1$). On calcule alors $\|f\|_1 = \int_0^{1/a} (1 - ax) dx + \int_{1/a}^1 (ax - 1) dx$ donc $\|f\|_1 = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{a} + \frac{(a-1)^2}{a} \right) = h(a)$ (somme de deux aires de triangles). h est dérivable sur $[1; 2]$ et on trouve $h'(a) = \frac{1}{2} - \frac{1}{a^2}$ donc h est minimale pour $a = \sqrt{2}$ où $\|f\|_1 = h(\sqrt{2}) = \sqrt{2} - 1$. Ainsi, $\alpha_1 = \sqrt{2} - 1 \sim 0,414$.

Pour $n \geq 2$ quelconque, soit $f : [0; n] \rightarrow \mathbb{R}$ définie par $f_0(x) = 1 - x$ pour $x \in [0; 1]$ et $f_0(x) = 0$ sinon. Alors on a clairement $f_0 \in E_n$ et on calcule aisément $\|f_0\|_\infty = 1$ et $\|f_0\|_1 = \frac{1}{2}$ de sorte que puisque $\forall f \in E_n, \alpha_n \|f\|_\infty \leq \|f\|_1$, on en déduit que $\alpha_n \leq \frac{1}{2}$.

d. Dans ces conditions, si le maximum de f n'était pas atteint en 0 ou en n , alors il serait atteint (par structure de $f \in E_n$) en $x_i = i$ avec $i \in \llbracket 1; n-1 \rrbracket$ et on aurait au minimum une aire de α_1 comme intégrale de part et d'autre de x_i ($\int_{i-1}^i |f| \geq \alpha_1$ et $\int_i^{i+1} |f| \geq \alpha_1$) d'après l'étude de la question **c.**. Alors on aurait $\|f\|_1 \geq \int_{i-1}^{i+1} |f| \geq 2\alpha_1 > \frac{1}{2}$ ce qui est contraire à l'hypothèse. Ainsi, f atteint son maximum en 0 ou en n .

Par symétrie, on peut imposer $f(0) = 1$ et $f(x) = 1 - ax$ pour $x \in [0; 1]$ avec $a \in [1; 2]$ (encore une fois pour respecter $\|f\|_\infty = 1$ et pour minimiser $\|f\|_1$); alors $\|f\|_1 = \int_0^n |f| = \int_0^1 |f| + \int_1^n |f|$ et cette dernière intégrale (par définition de α_{n-1}) est minimale si $\int_1^n |f| = |f(1)|\alpha_{n-1}$ (par une translation de $[1; n]$ à $[0; n-1]$ et une affinité de rapport $|f(1)|$ sur les ordonnées) donc $\alpha_n \geq \frac{1}{a} - 1 + \frac{a}{2} + (a-1)\alpha_{n-1} = h_n(a)$.

Comme avant, la fonction h_n est dérivable sur $[1; 2]$, $h'_n(a) = \frac{1}{2} - \frac{1}{a^2} + \alpha_{n-1}$ donc h_n est minimale en

$\lambda_n = \left(\frac{1}{2} + \alpha_{n-1}\right)^{-\frac{1}{2}} \in [1; 2[$ (car $\alpha_{n-1} \leq \frac{1}{2}$ d'après **c.**). Après calculs, on trouve (en prenant pour $f \in E_n$ la fonction affine correspondant à ce choix de $\alpha = \lambda_n$ et à une fonction optimale au rang $n - 1$ sur l'intervalle $[1; n]$) que $\alpha_n = \underset{[1; 2]}{\text{Min}}(h_n) = h_n(\lambda_n) = 2\sqrt{\alpha_{n-1} + \frac{1}{2}} - 1 - \alpha_{n-1}$.

Soit $\varphi : \left[0; \frac{1}{2}\right] \rightarrow \mathbb{R}$ définie par $\varphi(x) = 2\sqrt{x + \frac{1}{2}} - 1 - x$ de sorte que $\forall n \geq 1, \alpha_{n+1} = \varphi(\alpha_n)$. On a $\varphi'(x) = \frac{1}{\sqrt{x + \frac{1}{2}}} - 1$ donc φ croissante sur $\left[0; \frac{1}{2}\right]$. Comme $\alpha_1 = \sqrt{2} - 1$ et $\alpha_2 = 2\sqrt{\sqrt{2} - \frac{1}{2}} - \sqrt{2} \sim 0,498$, on

montre classiquement que $(\alpha_n)_{n \geq 1}$ est croissante et, comme elle est majorée par $\frac{1}{2}$, elle converge vers $\ell \leq \frac{1}{2}$ qui est un point fixe de φ car φ est continue. Or $\varphi(x) = x \iff 2\sqrt{x + \frac{1}{2}} = 2x + 1 \iff 4x + 2 = 4x^2 + 4x + 1$ pour $x \in \left[0; \frac{1}{2}\right]$ ce qui donne $\varphi(x) = x \iff 4x^2 = 1 \iff x = \frac{1}{2}$. Par conséquent, la suite $(\alpha_n)_{n \geq 1}$ tend vers $\frac{1}{2}$. Elle le fait même très vite, de manière quadratique, car $\varphi'\left(\frac{1}{2}\right) = 0$; faire un dessin et constater avec TAYLOR-LAGRANGE que $\alpha_{n+1} - \frac{1}{2} = \varphi(\alpha_n) - \varphi\left(\frac{1}{2}\right) \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{2}\varphi''\left(\frac{1}{2}\right)\left(\alpha_n - \frac{1}{2}\right)^2$.

8.4 Si $f \in E$, posons $A(f) = \left\{k \in \mathbb{R}_+ \mid \forall(x, y) \in [a; b]^2, |f(x) - f(y)| \leq k|x - y|\right\}$. Alors $A(f)$ est une partie non vide (car f est lipschitzienne) et minorée par 0 donc $N(f) = \text{Inf}(A(f))$ existe. Si $(k, k') \in A(f)^2$ et $k'' \in [k; k']$, alors $\forall(x, y) \in [a; b]^2, |f(x) - f(y)| \leq k|x - y| \leq k''|x - y|$ donc $k'' \in A(f)$. Par conséquent $[k; k'] \subset A(f)$ et $A(f)$ est donc un intervalle de \mathbb{R} . $A(f)$ n'est pas majoré car si $k \in A(f)$ et $k' > k$ alors $k' \in A(f)$. On ne peut donc avoir que $A(f) =]N(f); +\infty[$ ou $A(f) = [N(f); +\infty[$.

Soit $\varepsilon > 0$, alors $N(f) + \varepsilon \in A(f)$ d'après ce qui précède donc $\forall(x, y) \in [a; b]^2, |f(x) - f(y)| \leq (N(f) + \varepsilon)|x - y|$ ce qui, quand ε tend vers 0^+ , devient $\forall(x, y) \in [a; b]^2, |f(x) - f(y)| \leq N(f)|x - y|$. Ainsi $N(f) \in A(f)$ ce qui prouve que $N(f) = \text{Min}(A(f))$. On a donc $A(f) = [N(f); +\infty[$.

Séparation : si $f \in E$ et $N(f) = 0$, alors $\forall(x, y) \in [a; b]^2, |f(x) - f(y)| \leq 0 \cdot |x - y| = 0 \implies f(x) = f(y)$. Ainsi f est constante et comme elle est nulle en a , f est nulle.

Homogénéité : si $\lambda \in \mathbb{R}$ et $f \in E$, on a $\forall(x, y) \in [a; b]^2, |(\lambda f)(x) - (\lambda f)(y)| = |\lambda||f(x) - f(y)| \leq |\lambda|N(f)|x - y|$ donc λf est aussi lipschitzienne (on le savait déjà) et $N(\lambda f) \leq |\lambda|N(f)$. Si $\lambda = 0$, $N(0 \cdot f) = N(0) = 0 = 0 \cdot N(f)$. Si $\lambda \neq 0$, on applique l'inégalité précédente à $\frac{1}{\lambda}$ et (λf) d'où $N\left(\frac{1}{\lambda}(\lambda f)\right) \leq \left|\frac{1}{\lambda}\right|N\left(\lambda \frac{f}{\lambda}\right)$ et $N(\lambda f) \geq |\lambda|N(f)$. Par conséquent, $N(\lambda f) = |\lambda|N(f)$.

Inégalité triangulaire : $|(f + g)(x) - (f + g)(y)| = |f(x) - f(y) + g(x) - g(y)| \leq |f(x) - f(y)| + |g(x) - g(y)|$ pour $(f, g) \in E^2$ et $(x, y) \in [a; b]^2$, d'où $|(f + g)(x) - (f + g)(y)| \leq N(f)|x - y| + N(g)|x - y| \leq (N(f) + N(g))|x - y|$. Ainsi $f + g$ est lipschitzienne (on le savait déjà) et $N(f + g) \leq N(f) + N(g)$.

En conclusion, N est bien une norme sur E ($N(f)$ est la meilleure constante de lipschitzianité de f).

8.5 Si on note $A^n = (a_{i,j,n})_{1 \leq i,j \leq p}$, puisqu'on est en dimension finie et que la famille $(a_{i,j,n})_{1 \leq i,j \leq p}$ constitue les coordonnées de A^n dans la base canonique de $\mathcal{M}_p(\mathbb{C})$, on sait qu'en notant $B = (b_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n}$, on a les limites $\forall(i, j) \in \llbracket 1; p \rrbracket^2, \lim_{n \rightarrow +\infty} a_{i,j,n} = b_{i,j}$ (passage par les coordonnées dans une base en dimension finie).

Comme $(A^n)^T = (a_{j,i,n})_{1 \leq i,j \leq p}$ donc, toujours en passant par les coordonnées, les p^2 convergences de suites scalaires assurent que la suite $((A^n)^T)_{n \in \mathbb{N}}$ converge vers la matrice $(b_{j,i})_{1 \leq i,j \leq p}$, donc que $\lim_{n \rightarrow +\infty} (A^n)^T = B^T$.

Plus tard, on évoquera plus simplement la continuité, puisque $M \mapsto M^T$ est linéaire en dimension finie, de l'application "transposée", et la caractérisation séquentielle de la continuité.

- Pour $k \in \mathbb{N}$, A^{2k} est symétrique donc $\lim_{k \rightarrow +\infty} (A^{2k})^T = \lim_{k \rightarrow +\infty} A^{2k} = B$ (suite extraite).
- Pour $k \in \mathbb{N}$, A^{2k+1} est antisymétrique donc $\lim_{k \rightarrow +\infty} (A^{2k+1})^T = \lim_{k \rightarrow +\infty} (-A^{2k+1}) = -B$ (suite extraite).

Par unicité de la limite, $B = -B$ donc $B = 0$.

8.6 f est paire, positive, dérivable sur \mathbb{R} et décroissante sur \mathbb{R}_+ donc croissante sur \mathbb{R}_- , de limite nulle en $\pm\infty$ et elle vaut 2 en 0. Tout ceci montre que $f(\mathbb{R}) =]0; 2]$ (tracer le tableau de variations et le graphe).

Posons $g : x \mapsto f(x) - x$, alors g est dérivable sur \mathbb{R} et $\forall x > 0$, $g'(x) = \frac{-4x}{(1+x^2)^2} - 1$. g est strictement positive sur \mathbb{R}_- et $\forall x \geq 0$, $g'(x) < 0$ donc g réalise une bijection de \mathbb{R}_+ dans $] -\infty; 2]$ car $g(0) = 2$ et $\lim_{x \rightarrow +\infty} g(x) = -\infty$; ainsi, la fonction g ne s'annule qu'une seule fois sur \mathbb{R} , et il est clair que c'est en 1 puisque $g(1) = f(1) - 1 = 1 - 1 = 0$: le seul point fixe de la fonction f est 1.

Pour $x \in \mathbb{R}$, $f \circ f(x) - x = \frac{2}{1 + (2/(1+x^2))^2} - x = \frac{2(1+x^2)^2 - x((1+x^2)^2 + 4)}{(1+x^2)^2 + 4}$ or on peut factoriser plusieurs fois par $x-1$ car 1 est racine triple du numérateur et on obtient $2(1+x^2)^2 - x((1+x^2)^2 + 4) = (1-x)^3(x^2+x+2)$. Le discriminant du polynôme $X^2 + X + 2$ vaut $\Delta = -7 < 0$ donc $x^2 + x + 2$ reste strictement positif sur \mathbb{R} . Ainsi, la quantité $f \circ f(x) - x$ est du signe de $1-x$.

Pour tout $u_0 \in \mathbb{R}$, on a $u_1 \in]0; 2]$ d'après l'étude précédente. De plus, comme l'intervalle $]0; 2]$ est stable par f car $f(]0; 2]) =]2/5; 2] \subset]0; 2]$, on montre facilement par récurrence que la suite $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ est bien définie et que $\forall n \geq 1$, $0 < u_n \leq 2$. Traitons trois cas :

- Si $u_1 = 1$ (c'est-à-dire $u_0 = \pm 1$), comme 1 est un point fixe de f , on a $(u_n)_{n \geq 1}$ constante égale à 1 donc la suite $(u_n)_{n \geq 0}$ converge vers 1.
- Si $u_1 \in]0; 1[$, alors comme f est strictement décroissante sur \mathbb{R}_+ , $f(1) = 1 < u_2 = f(u_1) < 2 = f(0)$ et, de même, $f(2) = 2/5 < u_3 = f(u_2) < 1 = f(1)$. Mais comme $u_3 - u_1 = f \circ f(u_1) - u_1$ est du signe de $1 - u_1$, on a donc $u_3 > u_1$. En partant de $u_1 < u_3 < 1 < u_2$ et en appliquant f indéfiniment, on obtient par une récurrence classique $\forall n \in \mathbb{N}^*$, $u_1 < u_3 < \dots < u_{2n+1} < 1 < u_{2n} < \dots < u_2$. La suite $(u_{2n})_{n \geq 1}$ (resp. $(u_{2n+1})_{n \geq 0}$) est décroissante (resp. croissante) et minorée par 1 (resp. majorée par 1) donc elle converge vers $\ell_0 \in [1; 2[$ (resp. $\ell_1 \in]0; 1[$). Comme $u_{2n+2} = f \circ f(u_{2n})$, en passant à la limite et par continuité de f , on a $\ell_0 = f \circ f(\ell_0)$ ce qui montre avec l'étude précédente que $\ell_0 = 1$. De même, comme $u_{2n+3} = f \circ f(u_{2n+1})$, on a $\ell_1 = f \circ f(\ell_1)$ et $\ell_1 = 1$. Enfin, $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = 1$.
- Si $u_1 \in]1; 2]$, alors comme f est strictement décroissante sur \mathbb{R}_+ , $0 < f(2) = 2/5 < u_2 = f(u_1) < 1 = f(1)$ et, de même, $f(1) = 1 < u_3 = f(u_2) < 2 = f(0)$. Mais comme $u_3 - u_1 = f \circ f(u_1) - u_1$ est du signe de $1 - u_1$, on a donc $u_3 < u_1$. En partant de $u_2 < 1 < u_3 < u_1$ et en appliquant f indéfiniment, on obtient par une récurrence classique $\forall n \in \mathbb{N}^*$, $u_2 < u_4 < \dots < u_{2n} < 1 < u_{2n+1} < \dots < u_3 < u_1$. La suite $(u_{2n})_{n \geq 1}$ (resp. $(u_{2n+1})_{n \geq 0}$) est croissante (resp. décroissante) et majorée par 1 (resp. minorée

par 1) donc elle converge vers $\ell_0 \in]0; 1]$ (resp. $\ell_1 \in [1; 2]$). Comme $u_{2n+2} = f \circ f(u_{2n})$, en passant à la limite et par continuité de f , on a $\ell_0 = f \circ f(\ell_0)$ ce qui montre avec l'étude précédente que $\ell_0 = 1$. De même, comme $u_{2n+3} = f \circ f(u_{2n+1})$, on a $\ell_1 = f \circ f(\ell_1)$ et $\ell_1 = 1$. Enfin, $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = 1$.

Dans tous les cas, la suite $(u_n)_{n \geq 0}$ tend vers 1.

Ici, $f'(1) = -1$ donc on ne peut pas utiliser le théorème des accroissements finis directement pour montrer que la suite $(u_n)_{n \geq 0}$ converge. Il faudrait aller plus loin dans l'ordre de la formule de TAYLOR reste intégral.

8.7 a. f ainsi définie est bijective de \mathbb{R}_+^* sur \mathbb{R}_+^* si et seulement si $c > 0$ et $\alpha \neq 0$ et dans ce cas, on a $f^{-1}(x) = \frac{x^{1/\alpha}}{c^{1/\alpha}}$.

De plus, f est aussi dérivable sur \mathbb{R}_+^* et $f'(x) = \alpha c x^{\alpha-1}$. On a $\forall x > 0$, $f'(x) = f^{-1}(x)$ si et seulement si $\alpha c = c^{-1/\alpha}$ et $\alpha - 1 = \frac{1}{\alpha} \iff \alpha^2 - \alpha - 1 = 0 \iff \alpha = \frac{1 \pm \sqrt{5}}{2}$. La condition $\alpha c = c^{-1/\alpha}$ avec $c > 0$ impose $\alpha = \frac{1 + \sqrt{5}}{2} \sim 1,61$ et on a donc $c^{1+(1/\alpha)} = c^\alpha = \alpha^{-1}$ donc $c = \alpha^{-1/\alpha}$. Ainsi, la fonction $f : x \mapsto \alpha^{1-\alpha} x^\alpha$ est bien un élément de E avec $\alpha = \frac{1 + \sqrt{5}}{2}$ le nombre d'or.

b. Soit $f \in E$, alors f étant bijective et continue sur l'intervalle \mathbb{R}_+^* , elle est strictement monotone donc strictement croissante car $f' = f^{-1} > 0$. f admet, d'après le théorème de la limite monotone, une limite finie en 0^+ car f est croissante sur \mathbb{R}_+^* et minorée par 0. Comme f réalise une bijection de \mathbb{R}_+^* dans \mathbb{R}_+^* cette limite ne peut être que 0 par le théorème de la bijection. Ainsi, $\lim_{x \rightarrow 0^+} f(x) = 0^+$. f est continue sur \mathbb{R}_+^* par hypothèse. Soit $k \in \mathbb{N}$ tel que f soit de classe C^k sur \mathbb{R}_+^* , comme f' ne s'annule pas sur \mathbb{R}_+^* , alors f^{-1} est aussi de classe C^k sur \mathbb{R}_+^* . Comme $f' = f^{-1}$, f est donc de classe C^{k+1} sur \mathbb{R}_+^* . Par principe de récurrence, f (et donc f^{-1} aussi puisque f' ne s'annule pas sur \mathbb{R}_+^*) est de classe C^∞ sur \mathbb{R}_+^* .

c. Soit $g : \mathbb{R}_+^* \rightarrow \mathbb{R}$ définie par $g(x) = f(x) - x$. Comme f est de classe C^2 sur \mathbb{R}_+^* , g l'est aussi. Pour tout réel $x > 0$, $g'(x) = f'(x) - 1 = f^{-1}(x) - 1$ et $g''(x) = f''(x) = \frac{1}{f'(f^{-1}(x))} > 0$. Ainsi, la fonction g' est strictement croissante sur \mathbb{R}_+^* . On a vu en question **b.** que $\lim_{x \rightarrow 0^+} f(x) = 0^+$, et puisque f^{-1} est aussi une bijection strictement croissante de \mathbb{R}_+^* dans \mathbb{R}_+^* , on a $\lim_{x \rightarrow 0^+} f^{-1}(x) = 0^+$ et $\lim_{x \rightarrow +\infty} f^{-1}(x) = +\infty$. Ainsi, $\lim_{x \rightarrow 0^+} g'(x) = -1$ et $\lim_{x \rightarrow +\infty} g'(x) = +\infty$. Par continuité de g' et le théorème des valeurs intermédiaires, il existe donc un unique réel $\alpha > 0$ tel que $g'(\alpha) = 0$. La fonction g est donc décroissante sur $]0; \alpha]$ et strictement croissante sur $[\alpha; +\infty[$. Comme $\lim_{x \rightarrow +\infty} f'(x) = +\infty$ car $f' = f^{-1}$ est bijective strictement croissante de \mathbb{R}_+^* dans \mathbb{R}_+^* , il existe $a > 0$ tel que $\forall x \geq a$, $f'(x) \geq 2$. Ainsi, $\forall x \geq a$, $f(x) = f(a) + \int_a^x f'(t) dt \geq f(a) + 2(x - a)$ donc $g(x) = f(x) - x \geq f(a) + x - 2a$. Comme $\lim_{x \rightarrow +\infty} f(a) + x - 2a = +\infty$, on en déduit que $\lim_{x \rightarrow +\infty} g(x) = +\infty$. Or $\lim_{x \rightarrow 0^+} g(x) = \lim_{x \rightarrow 0^+} f(x) = 0$ donc, avec le tableau de variations de g , $g(\alpha) < 0$ et on a l'existence et l'unicité d'un réel $c \in [\alpha; +\infty[\subset \mathbb{R}_+^*$ tel que $g(c) = 0 = f(c) - c$ donc l'existence d'un unique point fixe de f sur \mathbb{R}_+^* .

8.8 a. Soit $h : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ définie par $h(x) = x - \cos(x)$. h est dérivable sur \mathbb{R} et $h'(x) = 1 + \sin(x) \geq 0$ donc, comme \mathbb{R} est un intervalle, h est croissante sur \mathbb{R} . Si elle n'était pas strictement croissante, il existerait deux réels $a < b$ tels que $h(a) = h(b)$ et on aurait $\forall x \in [a; b]$, $h'(x) = 0$, ce qui est impossible car f' ne s'annule qu'en

les réels de la forme $-\frac{\pi}{2} + 2k\pi$ ($k \in \mathbb{Z}$). Ainsi, h est strictement croissante sur \mathbb{R} et on a $h(0) = -1$ et $h(1) = 1 - \cos(1) > 0$. Par le théorème de la bijection, il existe un unique réel $c \in]0; 1[$ tel que $h(c) = 0$, donc un unique point fixe c de \cos sur \mathbb{R} . On trouve numériquement $c \sim 0,74$.

b. Supposons qu'il existe une fonction $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ dérivable telle que $f \circ f = \cos$. En appliquant f , on obtient $f \circ f \circ f = f \circ \cos$ donc $\cos \circ f = f \circ \cos$ ce qui, en c , devient $f(c) = \cos(f(c))$. D'après l'unicité montrée à la question **a.**, on en déduit que $f(c) = c$. Si on dérive $f \circ f = \cos$, on obtient $f' \times (f' \circ f) = -\sin$ ce qui, en c , devient $f'(c)^2 = -\sin(c) < 0$ car, comme $c \in]0; 1[\subset]0; \pi[$, on a $\sin(c) > 0$. NON !

Par l'absurde, on a donc montré qu'il n'existait aucune fonction $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ dérivable telle que $f \circ f = \cos$.

8.9 Soit $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ telle que $\forall x \in \mathbb{R}, f(x) = x^2 - 2$ de sorte que $u_{n+1} = f(u_n)$. Par une petite étude de cette fonction dont le graphe est une parabole, on constate que l'intervalle $[-2; 2]$ est stable par f . En effet, f est paire et croissante sur $[0; 2]$ avec $f(0) = -2$ et $f(2) = 2$.

Méthode 1 cas réel : supposons $a \in \mathbb{R}$ et traitons deux cas :

- si $|a| \leq 2$, comme $[-2; 2]$ est stable par f , $\forall n \in \mathbb{N}, |u_n| \leq 2$ donc $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ est bornée.
- si $|a| > 2$, $u_1 = a^2 - 2 > 2$ et, par une récurrence simple, $\forall n \geq 1, u_n > 2$. Or, pour $x > 2$, on a $x^2 - 2 > x$ car $x^2 - x - 2 = (x+1)(x-2) > 0$ donc $u_{n+1} = u_n^2 - 2 > u_n$. La suite $(u_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$ est donc croissante. Supposons qu'elle converge vers un réel ℓ , alors en passant à la limite dans la relation de récurrence, on a $\ell^2 = \ell - 2$ donc $\ell = 2$ ou $\ell = -1$, ce qui est absurde car $u_1 > 2$. Ainsi, $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ est croissante et non convergente, elle tend vers $+\infty$ donc n'est pas bornée.

Ainsi, si $a \in \mathbb{R}$, $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ est bornée si et seulement si $|a| \leq 2$.

Méthode 2 cas réel : supposons $a \in \mathbb{R}$ et traitons trois cas :

- si $a \in [-2; 2]$, il existe un réel θ tel que $a = 2 \cos(\theta)$ car \cos est surjective de \mathbb{R} dans $[-1; 1]$. Ainsi, $a = u_0 = 2 \cos(\theta)$, puis $u_1 = a^2 - 2 = 4 \cos^2(\theta) - 2 = 2 \cos(2\theta)$ et on montre par une récurrence simple que $\forall n \in \mathbb{N}, u_n = 2 \cos(2^n \theta)$ ce qui montre aussi que la suite $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ est bornée.
- Si $a > 2$, comme ch est une bijection de \mathbb{R}_+^* sur $]1; +\infty[$, il existe $t > 0$ tel que $a = u_0 = 2 \text{ch}(t)$ puis $u_1 = a^2 - 2 = 4 \text{ch}^2(t) - 2 = 2 \text{ch}(2t)$. À nouveau, par récurrence, $\forall n \in \mathbb{N}, u_n = 2 \text{ch}(2^n t)$ et, comme $t > 0$, ceci justifie que $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = +\infty$.
- Si $a < -2$, il existe $t > 0$ tel que $a = u_0 = -2 \text{ch}(t)$ puis $u_1 = a^2 - 2 = 4 \text{ch}^2(t) - 2 = 2 \text{ch}(2t)$. Encore, par récurrence, $\forall n \in \mathbb{N}^*, u_n = 2 \text{ch}(2^n t)$ et, comme $t > 0$, ceci justifie que $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = +\infty$.

À nouveau, si $a \in \mathbb{R}$, $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ est bornée si et seulement si $|a| \leq 2$.

Cas complexe non réel : soit maintenant $a \in \mathbb{C} \setminus \mathbb{R}$. On prolonge la fonction \cos à \mathbb{C} en écrivant, pour tout $z \in \mathbb{C}$, $\cos(z) = \frac{e^{iz} + e^{-iz}}{2}$. On va vérifier que cette fonction est surjective de \mathbb{C} dans \mathbb{C} . Soit $(z, z') \in \mathbb{C}^2$,

posons $u = e^{iz} \neq 0$. Alors $\cos(z) = z' \iff \frac{e^{iz} + e^{-iz}}{2} = \frac{u + (1/u)}{2} = z' \iff u^2 - 2z'u + 1 = 0$. D'après

D'ALEMBERT-GAUSS, il existe au moins un complexe u qui soit racine de $P = X^2 - 2z'X + 1$, et ce u est forcément non nul car 0 n'est pas racine de P . Soit donc $u \neq 0$ tel que $u^2 - 2z'u + 1 = 0$. Or l'application

$\exp : v \mapsto e^v$ est surjective de \mathbb{C} dans \mathbb{C}^* puisque si $w = re^{i\theta} \in \mathbb{C}^*$ avec $r > 0$ et $\theta \in \mathbb{R}$, le complexe $v = \ln(r) + i\theta$ est un antécédent de w par \exp puisque $e^{\ln(r)+i\theta} = e^{\ln(r)} \times e^{i\theta} = re^{i\theta} = w$. Ainsi, soit $v \in \mathbb{C}$ tel que $u = e^v$ et $z = -iv$ de sorte que $v = iz$ et qu'on ait $u = e^{iz}$ puis $\frac{e^{iz} + e^{-iz}}{2} = \frac{u + (1/u)}{2} = z' = \cos(z)$.

On a bien établi la surjectivité de \cos de \mathbb{C} dans \mathbb{C} . Et on vérifie qu'on a toujours, même pour $z \in \mathbb{C}$, la formule $2\cos^2(z) - 1 = 2\left(\frac{e^{iz} + e^{-iz}}{2}\right)^2 - 1 = \frac{2e^{2iz} + 4 + 2e^{-2iz} - 4}{4} = \frac{e^{i(2z)} + e^{-i(2z)}}{2} = \cos(2z)$.

Comme $\frac{a}{2} \in \mathbb{C}$ et que \cos est surjective, il existe $b \in \mathbb{C}$ tel que $a = u_0 = 2\cos(b)$. Alors on a comme avant $u_1 = u_0^2 - 2 = 4\cos^2(b) - 2 = 2(2\cos^2(b) - 1) = 2\cos(2b)$ et on démontre, par récurrence, que l'on a $\forall n \in \mathbb{N}$, $u_n = 2\cos(2^n b)$. Si on avait $b \in \mathbb{R}$, on aurait $a = 2\cos(b) = e^{ib} + e^{-ib} \in \mathbb{R}$ ce qui est contraire à l'hypothèse. Ainsi, $b = b_1 + ib_2$ avec $b_1 \in \mathbb{R}$ et $b_2 \in \mathbb{R}^*$ et on a donc $u_n = 2\cos(2^n b) = e^{i2^n b} + e^{-i2^n b}$ qu'on peut aussi écrire $u_n = e^{i2^n b_1 - 2^n b_2} + e^{-i2^n b_1 + 2^n b_2}$. Traitons deux cas :

- si $b_2 > 0$, alors $\lim_{n \rightarrow +\infty} e^{-2^n b_2} = 0$ donc $\lim_{n \rightarrow +\infty} e^{i2^n b_1 - 2^n b_2} = 0$ et $|e^{i2^n b_1 + 2^n b_2}| = e^{2^n b_2}$ donc $\lim_{n \rightarrow +\infty} |e^{i2^n b_1 - 2^n b_2}| = +\infty$ ce qui prouve, par somme d'une suite bornée car convergente et d'une suite non bornée, que la suite $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ n'est pas bornée.
- si $b_2 < 0$, alors $\lim_{n \rightarrow +\infty} e^{2^n b_2} = 0$ donc $\lim_{n \rightarrow +\infty} e^{i2^n b_1 + 2^n b_2} = 0$ et $|e^{i2^n b_1 - 2^n b_2}| = e^{-2^n b_2}$ donc $\lim_{n \rightarrow +\infty} |e^{i2^n b_1 + 2^n b_2}| = +\infty$ et à nouveau, par somme d'une suite bornée car convergente et d'une suite non bornée, la suite $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ n'est pas bornée.

Si $a \notin \mathbb{R}$, la suite $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ n'est jamais bornée.

On a donc montré que l'ensemble de JULIA associé à la constante $c = -2$ est réduit au segment réel $[-2; 2]$!

8.10 a. Supposons que f est K -lipschitzienne, alors si $n \geq 1$ et $0 \leq t_0 \leq \dots \leq t_n \leq 1$, par télescopage, on peut

majorer $\sum_{k=1}^n |f(t_k) - f(t_{k-1})| \leq \sum_{k=1}^n (K(t_k - t_{k-1})) = K(t_n - t_0) \leq K$. Ainsi, $V(f) \leq K < +\infty$ et $f \in BV$.

b. Supposons f croissante (si f est décroissante, on remplace f par $-f$) et si $n \geq 1$ et $0 \leq t_0 \leq \dots \leq t_n \leq 1$, on trouve par télescopage $\sum_{k=1}^n |f(t_k) - f(t_{k-1})| = \sum_{k=1}^n (f(t_k) - f(t_{k-1})) = f(t_n) - f(t_0) \leq f(1) - f(0)$ donc $V(f) \leq f(1) - f(0) < +\infty$ et $f \in BV$.

c. Soit $f : [0; 1] \rightarrow \mathbb{R}$ définie par $f(x) = x \cos\left(\frac{1}{x}\right)$ si $x > 0$ et $f(0) = 0$. f est continue par opérations sur $]0; 1]$ et $\lim_{x \rightarrow 0^+} f(x) = 0 = f(0)$ donc f est continue sur $[0; 1]$. Soit $n \geq 2$, $t_k = \frac{1}{(n+1-k)\pi}$ si $k \in \llbracket 0; n \rrbracket$, alors $V_n = \sum_{k=1}^n |f(t_k) - f(t_{k-1})| = \sum_{k=1}^n \left(\frac{1}{(n+1-k)\pi} + \frac{1}{(n+2-k)\pi} \right) = \frac{1}{\pi} \sum_{k=1}^n \left(\frac{1}{k} + \frac{1}{k+1} \right)$ et $\lim_{n \rightarrow +\infty} V_n = +\infty$ par divergence de la série harmonique. Ainsi, f est continue sur $[0; 1]$ et elle n'appartient pas à BV .

d. Si $f \in BV$ et $t \in [0; 1]$, si $n = 1$, $t_0 = 0$ et $t_1 = t$, $\sum_{k=1}^1 |f(t_k) - f(t_{k-1})| = |f(t_1) - f(t_0)| = |f(t) - f(0)| \leq V(f)$ donc $|f(t)| = |f(t) - f(0) + f(0)| \leq |f(t) - f(0)| + |f(0)| \leq V(f) + |f(0)|$. Ainsi, f est bornée sur $[0; 1]$.

e. D'abord, la fonction nulle $f = 0$ est à variations bornées car dès que $n \geq 1$ et $0 \leq t_0 \leq \dots \leq t_n \leq 1$, on a $\sum_{k=1}^n |f(t_k) - f(t_{k-1})| = 0$ donc $V(f) = 0 < +\infty$. De plus, si on prend un scalaire $\lambda \in \mathbb{R}$ et un couple $(f, g) \in BV^2$, toujours pour $n \geq 1$ et $0 \leq t_0 \leq \dots \leq t_n \leq 1$, on peut majorer par inégalité triangulaire

$$\sum_{k=1}^n |(\lambda f + g)(t_k) - (\lambda f + g)(t_{k-1})| \leq |\lambda| \sum_{k=1}^n |f(t_k) - f(t_{k-1})| + \sum_{k=1}^n |g(t_k) - g(t_{k-1})| \leq \lambda V(f) + V(g) < +\infty$$

donc $\lambda f + g \in BV$. Ainsi, BV est un sous-espace vectoriel de $\mathcal{F}([0; 1], \mathbb{R})$ donc BV est un espace vectoriel.

Homogénéité : soit $f \in BV$ et $\lambda \in \mathbb{R}$, on a $\sum_{k=1}^n |(\lambda f)(t_k) - (\lambda f)(t_{k-1})| = |\lambda| \sum_{k=1}^n |f(t_k) - f(t_{k-1})| \leq |\lambda| V(f)$ si

$n \geq 1$ et $0 \leq t_0 \leq \dots \leq t_n \leq 1$ donc $V(\lambda f) \leq |\lambda| V(f)$. Si $\lambda \neq 0$, on applique ce qui précède à $\frac{1}{\lambda}$ et λf pour avoir $V\left(\frac{1}{\lambda}(\lambda f)\right) \leq \left|\frac{1}{\lambda}\right| V(\lambda f)$ donc $V(\lambda f) \geq |\lambda| V(f)$. Ainsi, $V(\lambda f) = |\lambda| V(f)$ qui est aussi vrai si $\lambda = 0$ car $0 = 0$.

Ainsi, on a bien l'homogénéité $N(\lambda f) = V(\lambda f) + |(\lambda f)(0)| = |\lambda| V(f) + |\lambda| |f(0)| = |\lambda| N(f)$.

Inégalité triangulaire : on a déjà vu en montrant que BV était un espace vectoriel (en prenant $\lambda = 1$) que

$$\sum_{k=1}^n |(f+g)(t_k) - (f+g)(t_{k-1})| \leq \sum_{k=1}^n |f(t_k) - f(t_{k-1})| + \sum_{k=1}^n |g(t_k) - g(t_{k-1})| \leq V(f) + V(g)$$

donc on déduit que $V(f+g) \leq V(f) + V(g)$. D'où $N(f+g) = V(f+g) + |(f+g)(0)| \leq V(f) + V(g) + |f(0)| + |g(0)| = N(f) + N(g)$.

Séparation : Si on suppose que $N(f) = 0$, comme $V(f)$ et $|f(0)|$ sont positifs, on en déduit que $V(f) = 0$ et $|f(0)| = f(0) = 0$. Avec l'inégalité de la question **d.**, $\forall t \in [0; 1], |f(t) - f(0)| \leq V(f) = 0$ donc $f(t) = f(0)$ et f est constante. Comme $f(0) = 0$ donc $f(0) = 0$.

On peut donc conclure que N est une norme sur l'espace BV .

f. Soit f et g deux fonctions de BV , on peut définir d'après **d.** les deux réels $A = \|f\|_{\infty, [0; 1]} = \sup_{t \in [0; 1]} |f(t)|$ et

$B = \|g\|_{\infty, [0; 1]} = \sup_{t \in [0; 1]} |g(t)|$. Si $n \geq 1$ et $0 \leq t_0 \leq \dots \leq t_n \leq 1$, en faisant intervenir un terme intermédiaire,

$$\forall k \in [1; n], |f(t_k)g(t_k) - f(t_{k-1})g(t_{k-1})| = |f(t_k)g(t_k) - f(t_k)g(t_{k-1}) + f(t_k)g(t_{k-1}) - f(t_{k-1})g(t_{k-1})|.$$

Par inégalité triangulaire, $|f(t_k)g(t_k) - f(t_{k-1})g(t_{k-1})| \leq |f(t_k)||g(t_k) - g(t_{k-1})| + |g(t_{k-1})||f(t_k) - f(t_{k-1})|$

donc $|f(t_k)g(t_k) - f(t_{k-1})g(t_{k-1})| \leq A|g(t_k) - g(t_{k-1})| + B|f(t_k) - f(t_{k-1})|$. En sommant, on arrive à majorer

$$\sum_{k=1}^n |(fg)(t_k) - (fg)(t_{k-1})| \leq \sum_{k=1}^n (A|g(t_k) - g(t_{k-1})| + B|f(t_k) - f(t_{k-1})|) \leq AV(g) + BV(f).$$

Ainsi, $fg \in BV$ et l'espace vectoriel BV est bien stable par produit (on dit que c'est une algèbre).

g. Soit f et g dans BV avec $g : [0; 1] \rightarrow [0; 1]$ monotone. Supposons que g est une fonction croissante (sinon on remplace g par $-g \in BV$). Soit $n \geq 1$ et $0 \leq t_0 \leq \dots \leq t_n \leq 1$. Comme $g(0) \geq 0$, $g(1) \leq 1$ et g croissante, on a $0 \leq t'_0 = g(t_0) \leq t'_1 = g(t_1) \leq \dots \leq t'_n = g(t_n) \leq 1$. Puisque $f \in BV$, on a la majoration

$$\sum_{k=1}^n |f \circ g(t_k) - f \circ g(t_{k-1})| = \sum_{k=1}^n |f(t'_k) - f(t'_{k-1})| \leq V(f) \text{ donc } f \circ g \in BV.$$

h. Soit $g : [0; 1] \rightarrow [0; 1]$ définie par $g(0) = 0$ et $g(x) = x^2 \sin^2\left(\frac{\pi}{x}\right)$ si $x \in]0; 1]$. Les variations les plus importantes de la fonctions g sont atteintes quand on parcourt tous les creux et bosses de g , g est croissante sur tout segment $C_n = \left[\frac{1}{n}; \frac{2}{2n-1}\right]$ pour $n \geq 2$ et elle est décroissante sur tout segment $D_n = \left[\frac{2}{2n+1}; \frac{1}{n}\right]$

avec $n \geq 1$. La variation de g sur C_n est de $\left|g\left(\frac{2}{2n-1}\right) - g\left(\frac{1}{n}\right)\right| = \frac{4}{(2n-1)^2}$ et celle sur D_n est de

$$\left|g\left(\frac{1}{n}\right) - g\left(\frac{2}{2n+1}\right)\right| = \frac{4}{(2n+1)^2}. \text{ Ainsi, comme } \sum_{n \geq 2} \left(\frac{4}{(2n+1)^2} + \frac{4}{(2n-1)^2}\right) \text{ converge par RIEMANN car}$$

$\frac{4}{(2n+1)^2} + \frac{4}{(2n-1)^2} \sim \frac{2}{n^2}$, la fonction g est à variation bornée. Prenons maintenant $f : [0; 1] \rightarrow [0; 1]$

définie par $f(x) = \sqrt{x}$. Alors f est croissante donc f appartient à BV d'après **b.** et $f \circ g(x) = x \left| \sin\left(\frac{1}{x}\right) \right|$ si

$x \in]0; 1]$ et on peut montrer comme en question **c.**, que $f \circ g$ n'appartient pas à BV .

Ainsi, la condition “f monotone” n’est pas suffisante pour que $f \circ g \in BV$ si $(f, g) \in BV^2$ avec $g : [0; 1] \rightarrow [0; 1]$.

8.11 a. E est non vide car $0 \in E$ et, si $\lambda \in \mathbb{R}$ et $(f, g) \in E^2$, la fonction $\lambda f + g$ est de classe C^1 sur $[0; 1]$ par opérations et $(\lambda f + g)(0) = \lambda f(0) + g(0) = \lambda \cdot 0 + 0 = 0$ donc $\lambda f + g \in E$. Ainsi, E est un sous-espace vectoriel de $C^1([0; 1], \mathbb{R})$ donc est lui-même un \mathbb{R} -espace vectoriel.

Homogénéité : soit $\lambda \in \mathbb{R}$ et $f \in E$, comme la norme infinie $\|\cdot\|_{\infty, [0; 1]}$ est une norme sur $C^0([0; 1], \mathbb{R})$ d’après le cours, donc a fortiori sur E qui en est un sous-espace vectoriel, par linéarité de la dérivation, on a $N_1(\lambda f) = \|\lambda f + (\lambda f)'\|_{\infty} = \|\lambda(f + f')\|_{\infty} = |\lambda| \|f + f'\|_{\infty} = |\lambda| N_1(f)$.

De même, $N_2(\lambda f) = \|(\lambda f)'\|_{\infty} = \|\lambda f'\|_{\infty} = |\lambda| \|f'\|_{\infty} = |\lambda| N_2(f)$.

Inégalité triangulaire : soit $(f, g) \in E^2$, par linéarité de la dérivation et car $\|\cdot\|_{\infty, [0; 1]}$ est une norme sur E , $N_1(f + g) = \|(f + g) + (f + g)'\|_{\infty} = \|f + g + f' + g'\|_{\infty} = \|(f + f') + (g + g')\|_{\infty} \leq \|f + f'\|_{\infty} + \|g + g'\|_{\infty} = N_1(f) + N_1(g)$. De même, $N_2(f + g) = \|(f + g)'\|_{\infty} = \|f' + g'\|_{\infty} \leq \|f'\|_{\infty} + \|g'\|_{\infty} = N_2(f) + N_2(g)$.

Séparation pour N_1 : soit $f \in E$ telle que $N_1(f) = 0$, alors $f' + f = 0$ car $\|\cdot\|_{\infty, [0; 1]}$ est une norme. On sait résoudre cette équation différentielle sur l’intervalle $[0; 1]$ et il existe $C \in \mathbb{R}$ tel que $\forall x \in [0; 1]$, $f(x) = Ce^{-x}$. Mais $f \in E$ donc $f(0) = C = 0$ et on a bien $f = 0$.

Séparation pour N_2 : soit $f \in E$ telle que $N_2(f) = 0$, alors $f' = 0$ car $\|\cdot\|_{\infty, [0; 1]}$ est une norme. Comme $[0; 1]$ est un intervalle, $\exists C \in \mathbb{R}$, $\forall x \in [0; 1]$, $f(x) = C$. Mais $f \in E$ donc $f(0) = C = 0$ et on a bien $f = 0$.

Les deux applications N_1 et N_2 sont donc bien des normes sur E .

b. Domination de N_2 par N_1 : soit $f \in E$, posons $g = f + f'$. On sait résoudre l’équation homogène $(E_0) : y' + y = 0$ dont les solutions sur l’intervalle $[0; 1]$ sont les fonctions $y : x \mapsto \lambda e^{-x}$ avec $\lambda \in \mathbb{R}$. Par variation de la constante, on trouve classiquement que les solutions de $(E) : y' + y = g$ sont les fonctions $y : x \mapsto \lambda e^{-x} + e^{-x} \int_0^x e^t g(t) dt$ avec $\lambda \in \mathbb{R}$. Or f est solution de cette équation mais vérifie aussi $f(0) = 0$ car $f \in E$ donc $\lambda = 0$ et $\forall x \in [0; 1]$, $f(x) = e^{-x} \int_0^x e^t g(t) dt$ donc $f'(x) = g(x) - f(x) = g(x) - e^{-x} \int_0^x e^t g(t) dt$. Ainsi, comme $\forall x \in [0; 1]$, $|g(x)| \leq N_1(f)$ et qu’on a $|f'(x)| \leq |g(x)| + e^{-x} \int_0^x e^t |g(t)| dt$ par inégalité triangulaire, on trouve $|f'(x)| \leq \left(1 + e^{-x} \int_0^x e^t dt\right) N_1(f) = (2 - e^{-x}) N_1(f) \leq 2 N_1(f)$. Ainsi, $N_2(f) \leq 2 N_1(f)$.

Domination de N_1 par N_2 : soit $f \in E$ et $x \in [0; 1]$, alors $f(x) = \int_0^x f'(t) dt$ d’où, par inégalité triangulaire, la majoration $|f(x)| \leq \int_0^x |f'(t)| dt \leq x N_2(f) \leq N_2(f)$. De plus, $|(f + f')(x)| = |f(x) + f'(x)| \leq |f(x)| + |f'(x)|$ par inégalité triangulaire donc $|(f + f')(x)| \leq 2 N_2(f)$ car $|f'(x)| \leq N_2(f)$. Par conséquent, on a $N_1(f) \leq 2 N_2(f)$. Par définition, comme N_1 domine N_2 et N_2 domine N_1 , les normes N_1 et N_2 sont équivalentes.